

Dr Craig Keener, Actes, Conférence 2, Genre et historiographie

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre des Actes. Il s'agit de la session 2, Genre et historiographie.

Les érudits ont proposé un certain nombre de genres ou de types littéraires pour le livre des Actes.

L'une d'elles que nous avons examinée est la biographie, et cette proposition contient un certain nombre d'éléments utiles. Une autre proposition, et celle-ci a été beaucoup plus controversée, a été la proposition selon laquelle Actes serait un roman, principalement proposée par Richard Pervo. En fait, Pervo aujourd'hui dirait non, il n'a jamais vraiment dit que les Actes étaient un roman.

Il faisait simplement des comparaisons avec les romans et reconnaissait les Actes comme une œuvre de niveau populaire plutôt que comme une œuvre historique d'élite. Il y voyait donc plutôt une sorte d'historiographie romanesque. Mais quoi qu'il en soit, en regardant la proposition du roman, parce qu'un certain nombre de personnes ont repris son argument initial et ont dit, eh bien, peut-être que les Actes sont un roman ou que nous devrions le lire comme un roman.

L'un de ses arguments est que Luke caricature ses adversaires et les fait vraiment mal paraître. Eh bien, certaines personnes agissent vraiment mal, mais de toute façon, même si Luke les caractérise, cela n'en ferait pas un roman, car c'était le propre de toute polémique. Je veux dire, Tacite, si quelqu'un dans l'Antiquité était historien, c'était bien Tacite.

Mais voyez comment Tacite traite Néron et Domitien. Tout ce qui a été dit à propos de Néron ou de Domitien se retrouve dans l'œuvre de Tacite. Les gens écrivent à partir de perspectives données.

Pervo cite des foules tapageuses. Selon lui, ceux-ci apparaissent dans les romans, mais ils apparaissent également partout dans l'historiographie ancienne. Il y avait beaucoup de foules tapageuses dans l'Antiquité et nous les trouvons dans les œuvres historiques tout autant que dans les romans.

Parfois, il fait appel à des actes chrétiens ultérieurs, aux Actes de Paul et de Thècle, aux Actes de Pierre, aux Actes de Jean, qui sont mes préférés, et à un certain nombre d'autres. Mais cela découle des actes de Luke. Pratiquement tout le monde est d'accord pour dire que les actes de Luke sont antérieurs, nous ne pouvons donc pas vraiment y lire les actes ultérieurs.

En fait, ces derniers datent de l'apogée du roman, à la fin du IIe et au début du IIIe siècle. Ce n'est pas le cas de l'Évangile de Luc, et Richard Pervo lui-même ne le date pas si tard. De plus, les romans anciens étaient généralement des romans.

Vous pouvez dire, eh bien, les Actes de Jean ne l'étaient pas, certains autres. Souvent, certains de ces actes ultérieurs sont des actes chrétiens, car les écrits de l'Antiquité tardive valorisaient davantage le célibat que la romance dans certains cercles. En regardant ces actes ultérieurs, comme les Actes de Paul et de Thècle, le personnage féminin majeur quitte son mari et devient célibataire. Elle suit Paul partout, mais elle ne devient pas son épouse ou quelque chose comme ça.

Mais les romans anciens étaient généralement des romans. Les romans ne concernaient que très rarement des personnages historiques.

Il y en a quelques-uns. La Cyropédie de Xénophon date d'une période antérieure, et d'une période ultérieure nous avons une œuvre de quelqu'un que nous appelons Pseudo-Callisthène. Ce n'était pas vraiment Callisthène qui écrivait une romance d'Alexandre. Cela a été écrit à propos de quelqu'un qui a vécu 500 ans plus tôt. Cela ne dépend pas d'informations historiques, au moins 500 ans plus tôt. Mais il s'agissait rarement de personnages historiques, et jamais, autant que je l'ai vu, de personnages récents.

Quand vous écrivez sur des personnages récents, je veux dire, les gens n'écrivent pas de romans sur des personnages récents, sur une ou deux générations passées. Vous n'auriez donc pas de roman sur Jésus du premier siècle. Vous n'auriez pas de roman sur Paul datant du premier siècle, ni même, si vous voulez le dater aussi tard, du début du deuxième siècle.

Contrairement à l'histoire et à la biographie, où l'histoire était considérée comme mieux écrite par des témoins oculaires ou par des contemporains, tout n'était pas écrit de cette façon, mais l'histoire pouvait être écrite sur des personnages récents. Les romans ne l'étaient pas. Les romans n'incluraient pas la vaste correspondance avec l'histoire que l'on trouve dans le Livre des Actes.

Et sérieusement, ce sont des genres différents. La fiction dans les récits se limitait aux contes et aux romans. Cela a été critiqué par les historiens.

Les historiens n'étaient pas autorisés à faire cela. Ainsi, Lupien, Polybe, lorsqu'il critique Timée, a critiqué ceux qui avaient fait beaucoup d'erreurs, même si de nombreux érudits diront aujourd'hui, eh bien, Timée n'était pas en fait un aussi mauvais historien, quand on lit entre les lignes, que Polybe. L'a accusé de l'être. Polybe essayait peut-être de se débarrasser d'une partie de cette concurrence.

Mais en tout cas, cela a été critiqué dans les ouvrages historiques. De plus, vous n'avez pas dans les romans un prologue historique, une préface historique comme dans Luc 1 : 1-4, ou l'utilisation de sources comme nous l'avons ici. Je connais un roman, Les Métamorphoses d'Apulée, qui semble recycler un scénario antérieur trouvé dans Lucius de Lupian.

Mais c'est le seul exemple que je connaisse d'utilisation de sources, et il a été réécrit très librement. C'était évidemment un roman. Il ne s'agissait évidemment pas d'un ouvrage historique, contrairement à ce que nous avons dans Luc-Actes.

De plus, en ce qui concerne le fait que Luke s'appuie sur une série de sources, il semble être très prudent dans la manière dont il rassemble ses sources. Ce n'est pas un cours dans l'Évangile de Luc, mais vous pouvez le voir en utilisant un résumé des Évangiles. Si vous faisiez un résumé d'autres biographies anciennes, vous verriez que les évangiles synoptiques sont en fait assez proches les uns des autres selon les normes anciennes, ce qui suggère qu'ils avaient réellement l'intention de s'appuyer sur des informations historiques.

Or, en termes de préface historique, les romans n'en avaient pas. Parfois, certains érudits ont cité une exception, et cette exception est un roman de Longus, Daphnis et Cloet. Mais si vous lisez la préface de ce roman, ce n'est pas du tout une préface historique.

Il est dit que c'est ainsi que j'ai inventé l'histoire. Donc des genres très différents. Richard Pervo a également souligné que vous vivez de nombreuses aventures comme dans les romans.

Eh bien, vous avez aussi des aventures dans les histoires. Je veux dire, lis l'autobiographie de Josèphe. Certes, c'est plein d'aventures.

Lisez la guerre de Josèphe ou le récit de Thucydide sur la guerre du Péloponnèse. Évidemment, il y a des aventures là-bas parce que c'est écrit sur la guerre. Certes, lorsque j'ai essayé pour la première fois de lire La Guerre du Péloponnèse de Thucydide, je pense que j'avais 14 ans et je n'ai pas trouvé cela aussi intéressant qu'aujourd'hui.

Mais j'ai trouvé d'autres œuvres. J'ai trouvé Tacite assez intéressant quand j'avais 12 ans. Ainsi, les histoires pouvaient aussi inclure des aventures intéressantes.

Maxime de Tyr dit que les histoires sont agréables et pourraient même être lues lors de banquets au lieu d'autres formes de divertissement, du moins si des intellectuels étaient présents. Or, cela serait particulièrement vrai dans l'historiographie populaire. Et c'est ici que je pense que Richard Pervo a un aperçu précieux car il est

écrit d'une manière plus aventureuse avec d'autres types de détails moins fastidieux que ceux que l'on trouve dans les historiographies d'élite.

Les monographies historiques comportaient même des intrigues, de sorte qu'elles avaient un thème commun, une histoire commune qu'elles racontaient. Aristote a parlé de la valeur d'une intrigue pour tout type de récit. Cet intérêt pour l'aventure était un trait de tous les récits littéraires anciens, même si on le retrouve plus dans certains genres que dans d'autres.

Mais combien aurait-il dû y avoir dans les Actes ? Quelle part aurait dû y avoir dans le récit des aventures de Paul ? Eh bien, si vous lisez 2 Corinthiens 11, Luc a atténué les aventures de Paul parce que Paul avait bien plus que ce que Luc prend la place de raconter. Il donne simplement des échantillons. L'une des aventures clés du livre des Actes, Paul est descendu d'un mur pour s'échapper.

Paul mentionne cela dans 2 Corinthiens 11. Paul mentionne des naufrages qui n'apparaissent nulle part dans les Actes. Les Actes racontent un naufrage après la rédaction de 2 Corinthiens.

Mais Paul parle de plusieurs naufrages. Il raconte avoir été battu à plusieurs reprises dans les synagogues. Il parle d'avoir été battu à coups de bâton à plusieurs reprises, même si les Actes ne racontent qu'un seul d'entre eux.

Ainsi, les Actes n'accentuent pas les aventures de Paul. En fait, il s'agit plutôt d'en raconter moins, bien qu'il en raconte certains avec plus de détails que Paul n'aurait de raison de le faire. Richard Pervo parle de, eh bien, il y a un héros comme on en a dans les romans hellénistiques.

Eh bien, mais vous avez aussi un héros dans les biographies positives. Les biographies peuvent être positives ou négatives. Habituellement, ils étaient mixtes.

Ils avaient des aspects positifs et négatifs. Mais si vous écriviez sur quelqu'un que vous respectiez vraiment, comme lorsque Tacite écrit sur son beau-père Agricola, eh bien, c'était très positif. Mais tu as souvent eu un héros.

Vous avez certainement eu un protagoniste dans de nombreuses biographies. Il y a un élément utile dans ce que Richard Pervo a souligné, c'est que Luke utilise des techniques de narration intéressantes. Mais vous pouvez utiliser des techniques narratives similaires en historiographie, en particulier à un niveau populaire.

Ma femme a été réfugiée de guerre pendant 18 mois et nous avons écrit un livre. Il n'est pas encore sorti, mais au moment du tournage, il le sera peut-être au moment où vous regarderez ceci. Mais nous avons écrit un livre à ce sujet.

Le livre contient beaucoup d'aventures, beaucoup d'action et un peu de romance. C'est ma femme. Mais rien de tout cela n'est fictif.

Il y a eu quelques moments où, par souci d'espace, à quelques reprises seulement, j'ai mélangé des choses qui se sont produites chronologiquement à différents moments. Je les ai mélangés en une seule scène. Ce ne sont que quelques points.

Mais ces choses ont été tirées directement de son journal et du mien. Il s'agissait d'événements réels. Mais la façon dont vous leur dites, j'ai laissé de côté beaucoup de choses qui figuraient dans le journal pour me concentrer sur les choses qui intéresseraient le plus les lecteurs.

Mes journaux pendant une partie de cette période peuvent remplir deux tiroirs d'un classeur. Et ce livre était censé être petit pour pouvoir être vendu à bas prix. C'est ce que l'éditeur a demandé.

Ainsi, seule une très petite quantité d'informations s'y trouve, mais je pourrais sélectionner les informations en fonction de notre intérêt. Eh bien, cela n'en fait pas un roman. C'est toujours biographique.

C'est toujours vrai historiquement. Mais les intérêts façonnent la manière dont c'est écrit. Et cela était vrai dans l'Antiquité, tout autant qu'aujourd'hui.

En fait, j'aurais pu l'écrire dans un style historiographique beaucoup moins populaire. Nous avons toutes les dates et tout dans les journaux, mais tout va bien. D'autres ont suggéré que le Livre des Actes est une épopée.

Marianne Bontz a suggéré qu'il s'agissait d'une épopée en prose. Le problème lorsqu'on compare les Actes à une épopée en prose est qu'un tel genre n'existait pas. Les épopées étaient écrites en poésie et non en prose.

Et il n'est pas nécessaire de lire beaucoup d'Actes de Luc en grec pour comprendre que, comme en anglais, les Actes ne sont pas écrits sous forme poétique. C'est de la prose. De plus, les épopées traitaient normalement d'un passé lointain.

Eh bien, les Actes traitent du passé récent, des générations récentes. Un passé lointain serait des siècles plus tôt. Il s'agissait souvent de légendes, et parfois de purs mythes, les épopées de l'Empire romain.

C'est effectivement le cas, comme plus tard au premier siècle, même si ce n'est pas le principal attrait de l'œuvre de Bontz. Elle fait principalement appel à l'Énéide de Virgile. Mais il y a des guerres plus récentes, voire des guerres civiles.

Vous avez Lucan, par exemple, ou d'autres, qui mettent une guerre sous forme poétique puis en font une épopée, et des traits exagérés avec la déesse de la guerre géante se tenant au-dessus de l'armée, et ainsi de suite. Mais les Actes ne ressemblent en rien à cela. Les Actes, encore une fois, ne sont pas écrits sous forme poétique.

Il y a cependant un élément peut-être utile dans l'argumentation de Bontz, à savoir que les Actes sont une histoire fondamentale. Il ne s'agit peut-être pas d'un passé lointain, mais de l'héritage laissé par ces premiers dirigeants apostoliques. Cela ne veut donc pas dire que nous ne pouvons pas en tirer quelque chose, mais l'épopée en prose n'existait pas.

Nous avons parlé de la thèse selon laquelle il s'agit d'une biographie. Le parallèle le plus proche serait peut-être celui de Diogène Laertius, qui, écrivant plus tard, possède les biographies d'un certain nombre de personnes. Vous avez également les Vies des sophistes de Philostrate, qui rassemblent les biographies d'un certain nombre de personnes.

Vous avez aussi des vies parallèles, où vous avez plusieurs volumes, où un volume traite d'un chiffre, un autre volume traite d'un autre chiffre, et pour affiner les informations dont vous alliez parler, vous les compareriez les uns aux autres. Donc, vous avez Jésus, Pierre et Paul. Mais que faire alors avec Actes 6-8, qui se concentrent sur Étienne et Philippe, ou même 9-12, où cela fait des allers-retours entre Pierre et Paul ? J'ai donc soutenu qu'il s'agissait en réalité d'une approche biographique de l'histoire.

L'histoire traitait de la pratique ou des actes des gens. C'est de là que nous tirons le mot actes de la praxis du titre. Vous en avez une partie dans la biographie, mais vous l'avez aussi dans l'histoire.

L'exception serait le Pseudo-Calisthène, écrit au moins 500 ans après Alexandre le Grand. Ainsi, l'opinion majoritaire des chercheurs aujourd'hui est que les actes constituent une sorte d'historiographie. Cela était détenu par Debelius, par Cadbury, par Eckhart Plumaker, par Luke Timothy Johnson chez Emory et par Martin Hengel.

L'histoire pourrait se tromper sur certains détails, mais elle transmettrait néanmoins des événements historiques, par opposition à un roman dans lequel une personne aurait tout inventé. Voici les raisons pour lesquelles les érudits – et ce sont des érudits issus de diverses perspectives. Ce ne sont pas des érudits qui disent... eh bien, certains érudits diraient, vous savez, que Luc était un superbe historien.

Certains diraient : eh bien, c'est un historien moyen. Mais la majorité des érudits réalisent aujourd'hui que Luc écrit de l'historiographie. Raisons à cela.

La première est que Luc inclut des discours déterminés, qui apparaissent très souvent dans l'historiographie ancienne. C'était caractéristique de l'historiographie antique. Lorsque Josèphe réécrit des parties de l'Ancien Testament dans ses Antiquités, il y ajoute même des discours pour en améliorer l'historiographie.

Il fait parfois quelques discours gréco-romains. Il s'intéresse beaucoup à l'historiographie rhétorique, comme Josèphe. Mais nous en reparlerons davantage à un autre moment.

Mais vous avez ces discours prédéfinis. Quelqu'un s'y est opposé, eh bien, vous savez, des discours fixes, vous avez aussi des discours dans les romans. Oui, il y a des discours, et il y a des gens qui parlent dans les romans, mais ce n'est pas la même chose que d'avoir ces discours imposés, comme vous le faites, si dominants dans l'historiographie.

Bien qu'ils soient plus courts dans les Actes, parce que les Actes sont plus courts, c'est un seul volume. La préface historique. La majorité des érudits considèrent la préface de Luc 1 : 1-4 comme une préface historique.

Loveday Alexander a longuement argumenté : eh bien, cela ressemble plus au genre de préface que l'on trouve dans les traités scientifiques. Mais lorsqu'elle a été critiquée par des gens qui lui disaient : eh bien, ce n'est pas un traité scientifique, elle a répondu : je n'ai jamais dit que c'était un traité scientifique. Je conviens qu'il s'agit d'un ouvrage d'historiographie ancienne, mais d'un genre plus scientifique, du genre qu'un médecin ou quelqu'un comme lui écrirait peut-être.

Nous avons des correspondances massives avec des données connues. Les romanciers ne s'en souciaient pas. Les romanciers ne retournaient pas en arrière et ne faisaient pas de recherches, même lorsqu'ils écrivaient sur des personnages historiques.

Parfois, Luke inclut la synchronisation, qui était plus caractéristique de l'historiographie d'élite. Luke ne pouvait pas avoir autant de synchronisation avec l'histoire externe, parce que, pour la plupart, les rapports qu'il recevait ne lui disaient pas, ceci s'était produit cette année-là, cela s'était produit cette année-là. Mais il l'a parfois.

Luc 2 :1.2 et Luc 3 :1.2 nomment les dirigeants au moment où ces événements se produisaient. Actes 18.12 mentionne Galio. Même Actes 11 :28, parlant de la période de famine sous Claude.

De plus, l'accent est mis sur les événements, et vous le voyez dans la préface, où il est dit, concernant maintenant les choses qui se sont accomplies parmi nous. Eh

bien, concentrez-vous sur les événements, c'était l'objectif de l'historiographie. Et, vous savez, l'alternative à cela, les romans historiques, est assez rare.

Edward Meyer, peut-être l'historien de l'antiquité gréco-romaine le plus célèbre du XXe siècle, a conclu que Luc était un grand historien et que les Actes, malgré leur contenu plus restreint, ont le même caractère que ceux des plus grands historiens d'Opulebius, Olivi, et plein d'autres. Personnellement, je ne mettrais pas Luke dans la même catégorie que Bolivius ou Libby. Je ne pense pas qu'il aurait voulu écrire aussi longtemps qu'ils écrivaient.

Mais le fait est néanmoins que Luc écrivait une historiographie. Eh bien, quel genre d'historiographie ? Il existait différents types de sources que nous pouvions regrouper sous le nom d'histoire. La généalogie, la mythographie, l'horographie, qui était l'histoire locale ou les annales d'un lieu local, la chronographie, qui essayait simplement d'organiser les événements de l'histoire du monde.

Mais généralement, nous parlons de l'histoire proprement dite. L'histoire proprement dite traitait d'événements historiques, et elle était sous forme narrative, contrairement aux annales. Et quand je parle d'événements historiques, je suis comme la mythographie, qui pourrait être des mythes recyclés.

Parfois, ils ont utilisé des sources pour cela, mais ils parlent de personnes plusieurs siècles plus tôt, voire pas du tout. Par sujet, certaines personnes ont dit : d'accord, eh bien, c'est de l'histoire proprement dite, mais quel genre d'histoire ? Est-ce l'histoire institutionnelle, l'écriture de l'institution de l'Église primitive ? S'agit-il d'histoire politique, de considérer l'Église comme une sorte d'entité politique ? Est-ce une histoire philosophique, biographique, centrée sur les enseignants, sur les sages ? Nous en avons une partie. Est-ce ethnographique, l'histoire d'un peuple ? Cela se produit parfois aussi dans l'Antiquité.

Nous pouvons tirer des enseignements de chacun de ces types, mais la plupart des auteurs de monographies historiques n'essayaient pas de les regrouper dans une seule catégorie. Ce sont en quelque sorte des catégories artificielles que nous proposons, et donc aucune d'entre elles n'a réellement fait son chemin et n'a fait l'objet d'un consensus parmi les chercheurs. En termes d'histoire ethnographique, lorsque les gens écrivaient l'histoire ethnographique, l'histoire d'un peuple, c'était souvent un groupe minoritaire qui se sentait marginalisé par la manière dont l'histoire était normalement écrite par les Grecs, qui ont été les pionniers de la principale forme d'historiographie utilisée dans l'Empire romain.

Les Grecs considéraient les autres peuples à travers une lentille grecque. Ils étaient ethnocentriques, comme le sont habituellement les peuples, et s'intéressaient donc aux choses du point de vue grec. Beaucoup d'entre eux méprisaient certaines autres civilisations.

Hérodote était un peu plus juste, mais beaucoup d'entre eux méprisaient les civilisations non grecques et non romaines. Donc, vous avez le *Babyloniaca*, qui a été écrit. Barossus voulait montrer que les Babyloniens avaient une noble histoire.

Manétha voulait montrer dans son *Aegyptiaca*, probablement à l'époque on aurait dit *Aigyptiaca*, que les Égyptiens avaient une noble histoire, ce qu'ils ont effectivement fait. Et Josèphe fait cela dans une certaine mesure avec ses antiquités juives pour montrer que le peuple juif a eu une histoire noble, une histoire qui remonte bien avant la civilisation grecque. Les Grecs n'ont peut-être pas apprécié cela, mais de toute façon, il écrivait des excuses.

Et cela nous amène à une autre façon de voir les Actes, à savoir par motif. Vous pouvez avoir différents sujets, mais quel est le motif ? Quels sont les moteurs de l'écriture de l'historiographie ? Eh bien, un motif possible pour Luc-Actes est également celui que l'on retrouve pour ces historiographies ethnographiques, ces histoires ethnographiques écrites sur un peuple particulier, un groupe minoritaire au sein de l'empire ou à l'extérieur de l'empire. Et Gregory Sterling, qui est actuellement le doyen de la Yale Divinity School et qui était à l'époque à l'Université de Notre Dame, Gregory Sterling a soutenu de manière très, je pense très fortement, de manière très convaincante, en se basant sur l'historiographie juive ancienne, qu'une grande partie de ceci a été écrit avec un accent d'excuse.

Et je pense que les parallèles avec les Actes sont très instructifs. Ainsi, le peuple juif n'était pas responsable de ces émeutes anti-juives qui ont eu lieu, etc. Vous pouvez également classer l'histoire sous un autre angle.

Je veux dire, ceux-ci ne s'excluent pas mutuellement. Vous pouvez classer par sujet, par motif ou par forme. Eh bien, sur la forme, c'est une monographie.

Ce n'est pas une histoire en plusieurs volumes. Eckhart Plumacher et d'autres ont soutenu qu'il s'agissait d'une monographie historique, comme les monographies historiques du Psaliste. Mais, comme le souligne Richard Pervo, c'est à un niveau populaire.

Ce n'est pas au niveau élite. Eh bien, parfois, avec les Évangiles, il fut un temps où les gens parlaient des Évangiles comme de la « *kleinliteratur* » par opposition à la « *folkliteratur* », ce qui signifiait par là que les Évangiles étaient de la littérature populaire. Il s'agit de littérature populaire, par opposition à la *kleinliteratur*, par opposition à la littérature d'élite de haut niveau.

Eh bien, certes, Luc-Actes ne relève pas d'une élite, mais il ne s'agit pas non plus uniquement de littérature populaire. Cela ne ressemble pas à la vie d'Ésope. Il faut

donc se concentrer sur une narration intrigante, mais cela fait néanmoins partie de l'histoire.

Aujourd'hui, cela dépend de l'endroit où vous vous trouvez dans le monde et des choses qui vous plairont, mais juste quelques-unes des choses que j'ai appréciées et lues, comme *The Hiding Place*, *The Cross and the Switchblade*, l'histoire de Jackie Pullinger à Hong Kong. Kong, notre livre *Impossible Love* et d'autres choses comme celle-ci, sans pour autant essayer de nous placer dans la même catégorie, mais pour que vous puissiez avoir des œuvres qui sont généralement vraies, mais qui sont racontées d'une manière populaire. Et je pense que c'est ce que nous avons avec le Livre des Actes. Histoire ethnographique apologétique, en l'occurrence sous forme de monographie.

Les Grecs ont tendance à caricaturer les autres, alors d'autres réagissent souvent en produisant des œuvres qui montrent que non, nous avons une noble histoire. Et Josèphe fait cela. Certaines personnes ont dit que Josèphe essayait de montrer que le judaïsme est une *religio licita*, une religion légale.

Ce n'était pas officiellement une religion légale, mais ce n'était pas nécessaire. C'est l'antiquité et la présence de la tolérance que Josèphe fait ressortir et aime souligner, par opposition à peut-être d'autres choses qu'il ne mentionne pas. Nous savons que cela arrive parfois parce qu'il y a eu un décret de Claude et il a dit aux Grecs d'Alexandrie de cesser de persécuter la communauté juive. Il a également dit à la communauté juive de cesser de s'agiter et Josèphe ne rapporte que la partie où il a réprimandé les Grecs.

C'est compréhensible. Il écrit dans une perspective particulière et dans un but particulier. Mais en tout cas, il invoque la présence pour la tolérance, tout comme le fait Actes.

Il montre que l'église a une histoire ancienne et un héritage ancien. En revenant au volume 1, vous pouvez voir que Jésus est ancré dans l'histoire d'Israël. Il y a toutes ces allusions à, je veux dire, Zacharie et Elizabeth qui font allusion à Abraham et Sarah et à bien d'autres choses.

Ainsi, son histoire intègre l'histoire de l'Église dans l'histoire ancienne d'Israël. Il est également plein de présence, de présence favorable selon laquelle, vous savez, l'Église ne doit pas être persécutée, sa mission ne doit pas être réduite au silence parce que ce n'est pas quelque chose qui est contraire au droit romain. Pilate, Jésus était vraiment innocent.

Sergius Paulus, Galilée, Festus. Félix a simplement gardé Paul en prison parce qu'il voulait un pot-de-vin, etc. Ainsi, les Actes font quelque chose comme ce que Josèphe faisait avec l'histoire ethnographique apologétique.

Pas seulement une ethnographie en dehors de l'excuse. En réalité, il n'écrit pas l'histoire de l'Église. Il écrit l'histoire de la mission de l'Église.

Il n'écrit même pas les Actes des Apôtres parce qu'il ne s'occupe pas beaucoup de la plupart des apôtres. Vous avez Pierre, Jean et Paul, puis Jacques, le frère du Seigneur, qui n'était pas l'un des douze. Vous avez une sophistication rhétorique dans une historiographie ancienne qui était exigée par les élites, en particulier à l'apogée du deuxième sophistique et par la suite.

Au deuxième siècle et plus tard, il y avait des gens qui méprisaient le Nouveau Testament parce qu'il n'était pas assez sophistiqué sur le plan rhétorique. Et certainement, ils méprisaient encore plus l'Ancien Testament parce qu'il n'était pas sophistiqué selon les normes rhétoriques grecques parce qu'il n'avait pas été écrit pour eux. Ces historiens ont permis des ajustements de détails pour rendre le récit cohérent.

Ils ont également mis l'accent sur la vivacité. Et l'une des façons par lesquelles les historiens mettaient souvent l'accent sur la vivacité était à travers un exercice appelé ekphrasis, où ils décrivaient quelque chose en détail. Cela remonte à... les rhéteurs se tournent vers le passé, en particulier vers Homère.

Homère était en quelque sorte le canon rhétorique des Grecs, tout comme l'Ancien Testament était le canon du peuple juif et du mouvement chrétien. Ils se sont donc penchés sur une longue description du bouclier d'Ajax, vous donnant simplement toutes les explications possibles. C'était donc courant parmi les historiens orientés vers la rhétorique.

Cela manque à Luke. Alors que Paul et Silas quittent Philippes, il aurait pu décrire la douleur de leurs blessures. Il aurait pu décrire les fleurs aux cent pétales qui faisaient la renommée des collines autour de Philippes.

Il aurait pu décrire les mines d'or près de Philippes. Il aurait pu décrire la rivière Strumon. Il aurait pu décrire l'ancienne statue de lion qui se trouvait à l'extérieur sur la route par laquelle ils sont sans doute passés.

Luke ne décrit aucune de ces choses. Ce n'est pas son intérêt. Luke écrit à un niveau plus populaire que cela.

C'est assez populaire, mais d'un niveau littéraire supérieur à celui de Mark. Instruit, mais pas aussi sophistiqué que Paul. Pas une élite, mais plus proche de l'élite que des papyrus.

Maintenant, Luke a aussi des discours. La rhétorique était importante dans l'histoire, en particulier pour l'élite, moins pour Luke. Vous voyez la cohésion narrative des actes de Luke.

C'est toute une histoire. Cela s'emboîte. Golder, Talbert et Tannehill le soulignent tous.

Golder, dans les années 1960, a en quelque sorte exagéré les parallèles, mais Talbert et Tannehill l'ont fait dans une perspective beaucoup plus sobre, littéraire et narrative-critique. Et ainsi, nous voyons comment tout cela s'articule. Nous voyons des schémas dans les actes de Luke.

Maintenant, les modèles ne signifient pas que ce n'est pas historique. Les historiens croyaient que la Providence avait créé ces modèles et qu'ils mettaient donc en évidence des choses qui leur semblaient être des parallèles. Vous avez cela chez Denys d'Halicarnasse, qui fait appel à la Providence.

Vous l'avez dans Josèphe. Vous l'avez chez l'historien romain Appian. Ce n'est pas rare.

Ils croyaient que la Providence avait créé ces modèles, et donc vous pouvez dire, eh bien, ils étaient aux yeux du spectateur, mais de toute façon, ils n'inventaient pas les détails dans ces cas-là. Des vies parallèles. Plutarque nous dit qu'il cherchait des parallèles existants.

C'est pourquoi tout n'est pas parallèle, mais il a recherché les parallèles existants lorsqu'il a écrit ses vies parallèles. Ce faisant, il n'a pas effacé les différences. Dans la biographie, il peut y avoir un élément de louange et de blâme, mais selon Polybe, il doit être attribué en fonction du juste mérite.

Autrement dit, on ne pouvait pas inventer des histoires. Il fallait utiliser les histoires qui existaient réellement pour attribuer des éloges et des reproches. C'est différent, disons, d'un discours funéraire, où vous dites simplement des choses gentilles sur la personne.

Certains historiens, bien que Polybe ait attaqué cela vicieusement, certains historiens étaient sensationnalistes, et les exemples de sensationnalisme cités par Polybe étaient ceux où les historiens jouaient vraiment sur le pathétique. Vous avez même Antacidus qui joue sur le pathétique. Mais ce dont il parle, c'est lorsqu'une ville est conquise et que les gens sont emmenés comme esclaves.

Il dit, eh bien, cet historien est un mauvais historien parce qu'il décrit toutes les femmes se lamentant et pleurant, etc. Eh bien, je suppose que pendant qu'ils étaient

emmenés comme esclaves, ils se lamentaient probablement et pleuraient, etc. Ce que Polybe n'aime pas, c'est se concentrer là-dessus.

Tous les historiens ne sont pas d'accord avec lui. Luke a du pathétique, mais il n'en a pas beaucoup. En fait, il en a peut-être moins que Tacite.

Et le pathos qu'il a n'est pas comme inventer des événements. C'est comme si les gens pleuraient lorsque Paul partait, ce qui montre à quel point ils aiment Paul. Les historiens d'élite développeraient des scènes.

Comme nous l'avons mentionné, ce n'est pas dans Luc-Actes. Josèphe fait ça. Ce genre de choses étaient considérées comme nécessaires pour qu'un livre puisse se vendre auprès de personnes ayant les moyens de l'acheter.

Mais à un niveau plus populaire, ils ne s'intéressaient pas à toutes ces techniques rhétoriques d'élite, mais à une bonne narration. Et encore une fois, on peut le faire sans inventer des choses. Les historiens avaient-ils des préjugés anciens ? Eh bien, d'après ce que nous avons déjà dit, vous savez qu'ils l'ont fait.

Les historiens anciens avaient des préjugés, ou ce que les érudits appellent des tendances. Ils avaient certaines tendances et certaines perspectives. Pas nécessairement, quand on utilise le terme de biais de cette manière, pas nécessairement négatif, mais ils avaient certaines perspectives.

Les historiens modernes pensent la même chose. Les postmodernistes aiment le souligner. Tout le monde écrit dans une perspective qui, selon les non-postmodernes, ne justifie pas de déformer les choses.

Mais de toute façon, je ne me lancerai pas dans tout ce débat. Mais vous pouvez comparer les biographies de Lincoln ou de Churchill. Certains sont plus positifs ; certains sont plus négatifs.

Il peut également y avoir une orientation explicite. Vous pouvez écrire sur l'histoire de l'Église. Cela ne veut pas dire que vous inventez des choses.

Cela signifie que vous vous concentrez sur l'histoire de l'Église. Bien que les historiens occidentaux aient eu tendance à se concentrer sur l'histoire de l'Église occidentale, et plus récemment, les érudits ont souligné : qu'en est-il de l'histoire de l'Église en Afrique de l'Est ? Qu'en est-il de l'histoire de l'Église en Asie et dans d'autres endroits ? En fait, ces choses deviennent plus importantes maintenant. Il y avait donc une certaine perspective dans laquelle les gens écrivaient, certains intérêts qui dictaient ce qu'ils couvraient principalement.

Mais l'histoire de l'Église, l'histoire politique, l'histoire des femmes, donc vos intérêts dicteront également votre orientation, mais cela ne veut pas dire que ce n'est pas de l'histoire. Mais c'était plus évident dans l'Antiquité. Parfois, ils donnaient des apartés narratifs explicites.

Eh bien, cette personne a fait ça parce que c'est un imbécile. Parfois, eh bien, souvent, vous aviez des préjugés nationalistes très clairs. Beaucoup de gens écrivent dans une tendance très pro-romaine, et c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles ces histoires ont survécu.

Plutarque n'aimait vraiment pas Hérodote. Il avait tout un essai sur la méchanceté d'Hérodote. Qu'avait-il contre Hérodote ? Hérodote a dit quelque chose de négatif à propos de la Béotie, d'où était originaire Plutarque.

Vous savez, vous ne plaisantez pas avec ma ville. Je vais écrire du mal sur toi si tu écris du mal sur ma ville. Ainsi, Plutarque s'en est pris à Hérodote et l'a traité de méchant.

Les gens avaient divers préjugés nationalistes, même si parfois certains d'entre eux écrivaient avec une telle objectivité que les historiens d'aujourd'hui débattent de quel côté ils se trouvaient réellement. Leçons de morale. Les historiens responsables pensaient qu'il ne fallait pas simplement diffuser l'histoire et laisser les gens en faire ce qu'ils voulaient.

Vous leur avez donné une direction. Ils savaient que les gens allaient utiliser ces exemples historiques dans leurs discours. Ils les utiliseraient dans des arguments politiques, etc.

La question était donc la suivante : si les gens veulent les utiliser, nous voulons nous assurer qu'ils les utilisent correctement. Très souvent, au début de leur travail, ils disaient : j'écris ceci pour fournir des exemples moraux afin que vous puissiez rechercher les bons et les mauvais exemples du passé lorsque nous essayons de persuader les gens dans le présent. Maintenant, ils ne vous disaient pas toujours quels exemples étaient bons et quels exemples étaient mauvais parce que parfois cela était pris pour acquis dans la culture.

Mais cela se trouve aussi dans les Évangiles, dans le Livre des Actes. Vous avez une certaine morale communiquée par le comportement des gens. Vous avez certains groupes qui se concentrent positivement ou négativement.

La sélection de faits dans un but précis n'est pas la même chose que la fabrication de faits. C'est simplement la façon dont l'histoire est écrite et certainement la façon dont l'historiographie ancienne a été écrite. Des perspectives théologiques sont également apparues.

Les historiens recherchaient la main divine dans l'histoire. Ils ont recherché des modèles dans l'histoire, comme nous l'avons mentionné, et donc des parallèles. Et cela ne concerne pas uniquement les historiens grecs.

Je veux dire, vous regardez 1 Samuel, chapitre 1, et vous avez la comparaison entre Hannah et Eli. Vous avez la comparaison qui se poursuit dans le chapitre suivant entre Samuel et le fils d'Eli, Hophni et Phineas. Vous avez les comparaisons entre Saül et David.

C'était simplement caractéristique d'une grande partie de la façon dont l'historiographie était écrite et formalisée dans la rhétorique grecque. Providence divine. Denys d'Halicarnasse et Josèphe ont cherché cela dans l'histoire.

Ils ont mentionné que cela avait été fait par la Providence. Les écrivains juifs, lorsqu'ils mettaient à jour l'histoire biblique, comme le Livre des Jubilés, avaient des accents théologiques particuliers, même si Jubilés reste assez proche des informations que nous avons dans la Genèse, en les ajoutant à une certaine tradition juive ultérieure. Josèphe même, il utilise les mêmes histoires, même si on peut voir son parti pris.

Parfois, son objectif est simplement de le rendre acceptable pour un public hellénistique en utilisant des techniques de narration biographique appropriées. Eh bien, qu'en est-il de l'exactitude de l'historiographie ancienne ? Cela en a varié selon l'historien. Tacite, Thucydide ou Polybe étaient plus précis qu'Hérodote, Strabon le géographe ou Plutarque.

Josèphe n'est pas fiable sur les estimations de population et les distances, mais là encore, il n'a probablement pas compté les gens, et nous ne nous attendons pas non plus à ce qu'il ait parcouru les distances d'un endroit à un autre. Il ne les a pas réellement mesurés. Mais pour les petites choses qu'il pouvait mesurer, comme les piliers, les monuments, comme l'architecture du port de Césarée Maritima, il était souvent assez précis dans ces mesures.

Il était fiable sur la plupart des données architecturales et, autant que nous puissions en juger, sur la plupart des événements. Parfois, il oubliait des choses. Où Hérode Antipas a-t-il été banni ? Il a été banni en Gaule, mais ailleurs que Josèphe, il a été banni ailleurs.

Eh bien, au moins nous savons qu'il a été banni. Mais Josèphe n'est pas le plus prudent des historiens de l'Antiquité, mais parfois ses informations sont si précises que les archéologues en sont étonnés. Les historiens disposaient d'une grande latitude sur les détails.

Ils devaient comprendre correctement l'essentiel de l'histoire, dans la mesure où leurs sources étaient exactes. Ils ont utilisé le critère de cohérence avec le contexte historique. Ils préféraient les écrivains plus proches des événements, en particulier les témoins oculaires.

Leur objectif était l'objectivité, et ils pouvaient être très critiques dans la façon dont ils traitaient leurs données, de sorte qu'à un moment donné, je crois que c'était peut-être Thucydide, qui critiquait les histoires du grand empire achéen, les histoires que vous avez dans Homère, parce que si si vous retournez à Mycènes, il n'y a que des ruines là-bas, et cela ne semble pas être un très grand endroit. Eh bien, les fouilles ont montré qu'elle était plus grande qu'il ne le pensait, mais il se montrait un historien critique. Il essayait d'examiner les données dont il disposait, et aujourd'hui nous avons davantage de données à notre disposition, et en fait, nous ne disons pas que l'Illiade ou l'Odyssée sont historiques, mais certaines des choses qu'elles présupposaient effectivement sont effectivement vraies. revenons à certaines informations plus que peut-être que Thucydide ne le pensait.

L'objectif était l'objectivité, et parfois il a été atteint à un tel degré que les chercheurs débattent de la direction dans laquelle penchait Salluste, par exemple, dans ses monographies historiques. La chronologie n'était pas toujours disponible. Vous avez la chronologie utilisée dans Polybe, Thucydide et Tacite parce qu'ils disposent de sources militaires.

Ils ont écrit des annales parce que c'est le genre de choses sur lesquelles ils écrivent. Ce n'est pas le cas avec les sources orales. Les gens ne seront pas toujours en mesure de vous dire que cela s'est produit à telle date et cela s'est produit à telle date, et il se peut même que vous n'avez pas toujours les choses dans l'ordre précis, et ce n'était pas prévu.

Certes, dans la biographie, ce n'était pas prévu. En historiographie, il fallait s'en rapprocher le plus possible, mais même là, il a parfois fallu faire des compromis car on suit quelque chose géographiquement d'une année sur l'autre, même si d'autres événements se produisent ici avant ces événements ultérieurs sur ce site, ou est-ce que vous passez ici parce que cela s'est produit la même année, puis revenez géographiquement ? Et différents historiens avaient des techniques différentes pour cela, et certains d'entre eux critiquaient les techniques des autres. L'utilisation des sources.

Les historiens ont rarement eu des narrateurs omniscients. Habituellement, ils citent diverses sources. Parfois, vous en aviez sept d'un côté et quatre de l'autre, et l'historien disait, sept ont dit ceci, mais la majorité des historiens disent ceci, et ils en citent quatre, vous faisant savoir qu'il y en avait plus de sept, mais ils vous ont juste donné les noms de quelques-uns d'entre eux.

Les exceptions. Ils n'ont pas toujours cité les différentes sources, mais ils les ont particulièrement citées là où ils n'étaient pas d'accord. Ainsi, lorsque vous parlez de sources récentes, ils étaient moins susceptibles de nommer leurs sources parce qu'il n'y avait pas tellement de désaccord entre elles.

Dans le cas d'Arrien, Arrien écrit une biographie très respectée d'Alexandre le Grand, mais Arrien écrit vers la fin du premier, début du deuxième siècle, et Alexandre le Grand est mort en 323 avant JC, a vécu entre 356 et 323 avant JC. Ainsi, des siècles ont passé, mais dans ce cas, Arrien a beaucoup d'œuvres qui nous ont été perdues aujourd'hui. Il possédait un certain nombre d'ouvrages anciens sur Alexandre le Grand, sur lesquels il pouvait s'appuyer. Les érudits respectent donc vraiment cela car il disposait de sources anciennes avec lesquelles travailler. Mais parfois, ces sources se contredisaient, et il devait dire : voici les différents points de vue.

Normalement, si vous écrivez dans la première ou la deuxième génération, vous n'avez pas autant de contradictions entre les témoins. Vous en avez peut-être un peu. Mais quel est le cas de Luke ? Eh bien, Luc était méticuleusement attentif aux sources dont il disposait dans les Évangiles.

Comment savons nous? Comparez simplement Luke et Mark pour une chose. Mon observation en travaillant sur les histoires anciennes est que les historiens anciens couvrant la même période ont raconté les mêmes événements. Ils ont souvent rempli des scènes détaillées où ils n'avaient pas accès à l'information, en particulier lorsqu'il y avait des scènes privées et qu'aucune des personnes n'avait survécu.

Ils en sont tous morts. Josèphe fait ça parfois. Même Tacite le fait à l'occasion.

Mais il fallait que le fond soit correct. Mais ils ont complété les scènes pour une bonne narration. Nous sommes donc confrontés à quelques dangers dans la manière dont les gens abordent l'historiographie ancienne.

La première consiste à supposer que l'historiographie ancienne est la même que l'historiographie moderne. Donc, vous le jugez selon les règles modernes. Vous jugez l'historiographie ancienne par un genre qui techniquement n'existait pas encore, à savoir l'historiographie moderne.

Et donc, il y a des ultra-conservateurs et des sceptiques qui se plaignent, eh bien, vous savez, selon nos normes très strictes, nous allons rejeter toute fiabilité dans tout cela. Mais les historiens anciens appréciaient normalement l'exactitude du fond et des événements, mais pas nécessairement dans tous les détails étoffés comme les conversations dont vous avez exactement la formulation ou quelque chose comme ça. L'autre danger est de supposer que l'historiographie ancienne n'a rien à voir avec l'information historique.

Je veux dire, l'historiographie moderne s'est développée à partir de l'historiographie ancienne. La plupart des règles que nous utilisons aujourd'hui ont été composées par Polybe, qui a écrit avant la rédaction du Nouveau Testament. Donc, en supposant qu'essayer de séparer l'historiographie ancienne des informations historiques et dire, eh bien, c'est pratiquement la même chose qu'un roman, c'est jeter le bébé avec l'eau du bain.

Les romans historiques étaient des genres bien distincts dans l'Antiquité. Lukian a souligné que les bons biographes évitent la flatterie. Cela falsifie les événements, et seuls les mauvais historiens inventent des données.

Pline le Jeune, tous deux écrivent au deuxième siècle, bien que Pline écrive plus tôt au deuxième siècle. Pline le Jeune dit que ce qui caractérise l'histoire est son souci de l'exactitude des faits. En outre, Pline a déclaré que le but principal de l'histoire était la vérité et l'exactitude, et non l'étalage rhétorique.

Parfois, les gens disent : bien sûr, les historiens vous disaient qu'ils voulaient écrire avec précision, mais non, ce n'était qu'une convention. Ils ne le pensaient pas vraiment. Pline n'est pas un historien.

Pline est un orateur et un homme d'État, mais il reconnaît que l'histoire doit être exacte. Et vous pouvez utiliser la rhétorique à condition que votre base soit basée sur des faits. Il écrit à ses amis Tacite et Suétone, historiens.

Suétone était plutôt un biographe. Mais il écrit à Tacite, et il dit, maintenant je sais que vous êtes en train d'écrire une histoire de l'Empire romain, et je veux m'assurer que vous n'oubliez pas cette poursuite très importante, cette affaire très importante que j'ai poursuivie . . Nous ne savons pas si Tacite l'a écouté ou non parce que cette partie particulière de Tacite manque, mais cela valait à peine la peine d'être raconté selon les normes que Tacite utilisait normalement.

Cependant, ce que dit Pline, c'est que maintenant je sais que vous ne pouvez inclure que la vérité exacte, mais c'est la vérité exacte. Il a également donné le récit de son père, désolé, pas de son père, de son oncle, Pline l'Ancien, décédé lors de l'éruption du Vésuve. Il a écrit l'histoire naturelle.

Il était donc très intéressé par de nombreuses informations encyclopédiques sur la nature, etc. Et pendant que tout le monde fuyait Pompéi, il voulait aller en savoir plus sur ce qui s'y passait, et c'était fini pour lui. Mais certains survivants ont pu parler de ce qui s'est passé, et Pline le Jeune a fourni cette information avec beaucoup de plaisir à Tacite.

Mais ce sont des informations vraies, et ils ont dit, vous savez, cela doit être de vraies informations. Aristote, écrivain, fut le précepteur d'Alexandre le Grand, élève de

Platon bien avant. Aristote, la différence entre la poésie et l'histoire n'est pas leur forme, car on pourrait écrire l'histoire en vers, et cela s'est avéré plus tard, mais leur contenu.

L'histoire doit traiter de ce qui s'est passé, et pas seulement de ce qui pourrait arriver. L'accent a donc été mis sur le fait que l'histoire est censée traiter d'événements réels. Et ceux qui les mélangent aujourd'hui, romans et historiographie, prennent essentiellement des romans historiques ou des histoires très mal écrites, mais il s'agissait, encore une fois, d'un nombre très infime d'entre eux.

Le courant dominant des deux genres est toujours très distinct. Historiographie critique, contrairement aux préjugés ethnocentriques modernes. Les Anciens pratiquaient l'historiographie critique.

Une grande partie de la pratique moderne, ai-je dit, venait de Polybe, qui critiquait Timée, probablement simplement parce que Timée était un rival et qu'il voulait que sa propre histoire survive et non celle de Timée, et il y est parvenu, pas très poliment. Les historiens remettent souvent en question leurs sources. Ils examineraient les préjugés des écrivains.

Ils ont testé la cohérence avec la géographie, les ruines, la cohérence interne, etc. Les sources qu'ils préféraient étaient les sources antérieures, les plus proches des événements, notamment les témoins oculaires. Ils préféraient les moins susceptibles d'être partiaux.

Ils ont comparé plusieurs sources. En d'autres termes, les historiens anciens se souciaient de clarifier les faits. Même Josèphe.

Josèphe réécrit les récits bibliques. Parfois, comme je l'ai mentionné, il crée de nouveaux discours pour ces récits. Il développe rhétoriquement.

Il omet le veau d'or. Vous savez, je veux dire, vous pouvez comprendre certaines excuses pour le veau d'or, mais non, il ne veut même pas en parler. Mais il conserve la substance fondamentale des récits bibliques.

Et encore une fois, à son époque, l'archéologie le confirme de manière très détaillée. Josèphe n'était donc pas l'historien le plus précis. Il était l'un des plus insouciants d'entre eux.

Et pourtant, nous recevons tellement d'informations de Josèphe, et si vous devez le croire sur parole ou supposer qu'il a tort, pour ma part, je serais plus enclin à le croire sur parole, à moins d'avoir de bonnes raisons de ne pas le faire. Plus important encore, les historiens des événements anciens ont admis qu'une grande partie du

passé antique était entourée de fiction. Mais lorsque les historiens écrivent sur des événements récents, ils accordent de l'importance aux témoignages oculaires.

Ils ont rassemblé des rapports oraux, tout comme Luc parle de témoins oculaires dans Luc 1.2. On connaît Suétone et d'autres, ils ont consulté des témoins. Parfois, ils les mentionnent, les témoins qu'ils ont consultés. Parfois, ils mentionnent des œuvres écrites presque immédiatement après les événements dont ils dépendent.

Ils ont reconnu qu'ils devaient être fiables sur les événements. Les actes sont-ils divertissants ? Oui. Mais les historiens cherchaient à écrire de manière divertissante.

Encore une fois, la différence entre les romans et les histoires n'était pas que l'on cherchait seulement à divertir, mais que l'on cherchait aussi à informer. Les anciens croyaient que l'on pouvait utiliser la vérité pour enseigner des leçons de morale et aussi pour divertir. Vous testez le propre cas de Luke.

Quelle était la méthode de Luke ? Eh bien, Luke nous le fait savoir dans la préface de son premier volume. Et nous pouvons également tester Luke en comparant ce qu'il fait avec Mark. Donc, la méthode de Luke dans sa préface.

Une préface était censée annoncer ce qui allait suivre. Le contenu promis par Luc, Luc 1 :1-3, parle d'un récit ordonné des choses qui se sont accomplies parmi nous. Et il écrit selon le verset 4 pour confirmer ce que Théophile avait appris de tels événements.

Donc, ce que Luke nous dit, c'est qu'il va écrire sur des informations historiques et qu'il va écrire à ce sujet pour confirmer des choses que Théophile connaissait déjà. Ce que je vais aborder bientôt, nous allons examiner cette préface un peu plus en détail, Luc 1 : 1-4. Cela nous en dit long sur les sources dont dispose Luke. Sources écrites, sources orales, remontant aux témoins oculaires.

Luc a une connaissance approfondie ou le confirme avec ses propres enquêtes, verset 3. Et aussi, Luc ne pouvait pas truquer. Luc ne pouvait pas simplement inventer des choses, certainement pas à un très grand niveau, puisque le matériel était déjà connu dans l'église primitive et qu'il confirmait simplement ce que les membres de son auditoire savaient déjà. Lors de la prochaine séance, nous examinerons chacun de ces points en détail.

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre des Actes. Il s'agit de la session 2, Genre et historiographie.